



# Macaques, hannetons et dauphins, ces bêtes d'(homo) sexe

**Dans «Animaux homos», un essai de vulgarisation foisonnant, la journaliste scientifique Fleur Daugey réunit la somme des connaissances actuelles sur les homosexualités dans le monde animal.**

Deux cygnes noirs en couple homoparental; des delphineaux adeptes des copulations de même sexe; des femelles macaques à face rouge aux multiples amours saphiques; des hannetons mâles accouplés à ne plus s'en défaire... Dans le monde animal, que l'on parle des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des amphibiens, des poissons ou des insectes, les rapports homosexuels sont aussi divers que répandus. Rien de neuf, direz-vous face à ce constat, ces nombreuses histoires d'animaux homos (enfin, surtout bisexuels) font de nos jours les gros titres de la presse, et alimentaient déjà les réflexions de Gide sur l'homosexualité dans son *Corydon*, un essai centenaire où l'écrivain français défendait sa normalité. Néanmoins, *Animaux homos*, un essai de vulgarisation scientifique passionnant paru en février, apporte une pierre supplémentaire à l'étude des (homo)sexualités animales, documentées pour près de 500 espèces et observées pour 1000 autres. S'appuyant sur les travaux non traduits du biologiste canadien (et queer) Bruce Bagemihl (1), son auteure Fleur Daugey y réunit la somme des connaissances zoologiques actuelles en évitant soigneusement l'écueil de l'anthropomorphisme. Sa thèse principale? Il existe dans la nature une diversité sexuelle animale, une «sexodiversité», au sein de laquelle «l'homosexualité représente l'une des options possibles permettant aux animaux de s'adapter aux variations de l'environnement afin de se reproduire». Pour la jour-

naliste formée à l'éthologie, il n'est certes pas question de mettre sur le même plan l'homosexualité chez l'*Homo sapiens*, à partir de laquelle se sont formulées des identités politiques et culturelles, et les rapports de même sexe entre animaux. Il s'agit de défendre, au regard de ce que les savants ont observé dans la nature depuis des décennies, la possibilité de comportements animaux homos et bisexuels propres à chaque espèce, à l'instar des notions comportementales comme l'émotion ou l'intelligence. En revanche, on peut se montrer distant quand il s'agit de parler de transidentité animale comme elle le fait dans le dernier chapitre de son livre.

La négation passée et présente de l'homosexualité animale par des scientifiques fait d'ailleurs l'objet d'un excellent et passionnant premier chapitre. Ainsi, nous raconte Fleur Daugey, dès

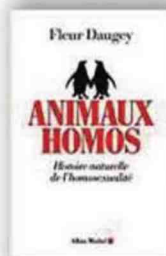
l'Antiquité gréco-romaine et encore au XX<sup>e</sup> siècle, les naturalistes ont réduit la sexualité chez les bêtes à ses fonctions reproductives en raison de leurs préjugés hétéro-sexistes. «Cachez cette homosexualité que je ne saurais voir» semble être la maxime de ces chercheurs, analyse l'auteure. Ainsi tentent-ils de définir les actes observés, qui sont clairement sexuels, comme des comportements d'agression, de jeu, de compétition, d'apaisement, d'alliance ou même de nutrition dans le cas d'une fellation entre deux orangs-outans.»

Cet aveuglement est cependant aujourd'hui largement remis en cause par les éthologues dont le recensement des rapports homosexuels entre animaux montre une pluralité de pratiques, des parades nuptiales à la parentalité entre individus de même sexe (grizzlys, oies cendrées, poissons tropicaux). Conclusion : «L'homosexualité n'est

qu'une facette normale de la sexualité des animaux et des êtres humains.»

**FLORIAN BARDOU**

EN HAUT DE LA PILE



**FLEUR DAUGEY**  
**ANIMAUX HOMOS. HISTOIRE NATURELLE DE L'HOMOSEXUALITÉ,**  
Albin Michel, 2018, 16 €.

(1) *Biological Exuberance. Animal Homosexuality and Natural Diversity*, Stonewall Inn Editions, 1999.